

dans la cour de quelque cabaret. Les déceptions que j'ai éprouvées m'ont ouvert les yeux à temps et j'ai eu le bonheur de voir ma folie. Grâce à Dieu et à ceux qui m'ont aidé, j'ai pu profiter de mes petits malheurs pour me corriger, et, maintenant, non seulement je n'ai pas peur du travail, mais je l'aime et le recherche, et j'espère bien qu'il en sera toujours ainsi."

Jusqu'à ce jour du moins, ce vœu a été exaucé; et maintenant Jacques est un des hommes les plus influents de son village; mais, ce qui vaut encore mieux, il donne le bon exemple à toute paroisse, par sa conduite charitable et chrétienne.

—C'est un homme instruit, dit le maître d'école.

—C'est un fameux ouvrier, disent les confrères de Jacques.

—C'est un homme exemplaire, dit le vieux curé.

Tâchez de mériter qu'on en dise autant de vous, et je vous assure que vous n'aurez pas perdu votre temps.

NAPOLÉON LEGENDRE.

EDUCATION.

Ce qu'il faut enseigner aux enfants dans les écoles primaires.

Que faut-il enseigner aux enfants, dans les écoles; en d'autres termes, quelles doivent être les matières aussi bien que les moyens de l'enseignement? Si nous nous faisons une idée juste de ce qu'est l'enfant, et de ce qu'il faut qu'il soit dans l'avenir pour son bonheur et le bien de la société, nous nous rendrons également compte de ce qu'il est nécessaire de lui enseigner. Examinons donc rapidement qu'elle est la nature de l'enfant, quels sont ses besoins intellectuels et moraux, et à quelles nécessités sociales se lie l'enseignement, à notre époque. Nous y trouverons la réponse à l'importante question que nous venons de formuler.

Qu'est-ce donc que l'enfant?

L'enfant est une âme: il doit être élevé en vue des besoins et des intérêts de l'âme, et c'est à quoi l'enseignement religieux a pour but de pourvoir. L'enfant est une intelligence: il doit être initié à la vie morale, et, à cet effet, l'instruction toute entière doit avoir pour but de faire l'éducation de l'esprit, d'en augmenter la force et l'activité. L'enfant est un homme en germe et un être responsable: l'enseignement doit l'aider à dégager son individualité des premiers appuis de sa vie morale et à vivre par lui-même. L'enfant est un être sociable, il doit être élevé en vue de la société, et, à cette fin, initié à la connaissance du monde social, de ses devoirs et de tout ce qui peut éclairer l'homme sur le rôle qu'il a à y remplir. Enfin l'enfant sera plus tard un ouvrier, un artisan, et à son tour un chef de famille, et il devra pourvoir par lui-même à son existence et à celle des siens. L'enseignement doit développer en lui toutes les aptitudes à l'activité intellectuelle, et tous les moyens de travail que la nature a mis en lui.

À quelle nécessité sociale répond d'autre part l'enseignement, à notre époque?

La nécessité sociale de l'enseignement et de l'éducation tient à deux causes également importantes et étroitement liées l'une à l'autre: l'état avancé de la société en civilisation et en lumières, qui fait de la diffusion des connaissances le principe conservateur du progrès accompli; et l'obligation où se trouve cette même société de se moraliser de plus en plus, afin de mettre au service du bien une instruction dont le développement, opéré sans le contre-poids de la moralité, ne ferait souvent de l'être

humain qu'un agent de désordre plus artificieux et plus habile. Par une instruction générale, l'enseignement doit donc tendre à donner à l'homme la *capacité*, qui, seule peut en faire un membre utile d'une société où toute action féconde est subordonnée à une certaine somme de lumières, et, comme préservatif contre cette activité intellectuelle plus puissante pour s'assimiler le mal et pour le produire,—il doit s'efforcer de purifier l'atmosphère morale, d'étendre et de maintenir les bons sentiments, de tourner le fort courant des consciences, aussi bien que les censures de l'opinion, contre l'immoralité et le désordre.

Telle est la double tâche imposée à l'école par la nature de l'enfant et par les besoins de la société.

Voyons maintenant quel fonds intellectuel et moral l'enfant apporte à l'école, le jour où il en franchit le seuil pour la première fois, quel concours le maître peut d'ailleurs en espérer et ce qu'il doit faire pour réaliser l'œuvre multiple et difficile qui lui est confiée. Il importe au plus haut degré de ne pas se tromper à cet égard, si l'on ne veut pas que l'enseignement courre le risque de n'avoir pas de point de départ et de flotter au hasard.

Personne n'ignore que l'enfant surgit à la vie dans une ignorance absolue de toutes choses: il y a apporté, sans doute, des aptitudes merveilleuses aux initiations de l'intelligence, mais cette intelligence et toutes ces facultés sont une table rase où rien encore n'est écrit. Ainsi en est-il d'abord au point de vue religieux. Le créateur, sans doute, a déposé en lui le germe, ou mieux la *place* de toutes les vérités qu'il a révélées aux hommes; mais cette place est vide, il s'agit d'y loger les choses qu'elle doit recevoir. C'est d'abord et excellemment l'œuvre de la famille, par où l'enfant entre dans la vie, et où il puise les premiers rudiments de toutes choses. Quelle est donc, à ce sujet, l'influence réelle de la famille? Certes, nous ne voulons pas calomnier la mère. La mère est restée, à notre époque troublée et pleine de périls, le plus sûr appui de la société et la source vive où l'homme puise encore la vie morale. Mais il ne faut pas se le dissimuler. S'il y a un grand nombre de mères dignes de ce nom, et possédant le sens comme le courage de leur mission, il y en a un trop grand nombre qui n'en ont que le titre sans les vertus, et que l'impiété ou l'indifférence a d'ailleurs flétries de son souffle empoisonné. Pour ces dernières, l'enfant n'est plus cette âme que la mère chrétienne élève pour la vertu et pour le ciel, c'est un être tout humain, qui répond exclusivement à la tendresse aveugle et charnelle qui est restée la triste vertu des intelligences abaissées et des cœurs affaiblis. Ce que l'enfant devient lorsqu'il est ainsi aimé, nul ne l'ignore: un être volontaire, fantasque, égoïste, où l'adoration du moi, la prédominance des instincts et des habitudes animales ont pris l'empire sur l'amour de Dieu et la pratique de la religion.

La mère donc ignore souvent, sous ce rapport, ses devoirs envers son enfant. Souvent aussi elle les oublie ou même se trouve dans l'impossibilité de s'y livrer, par le fait des obligations de tout genre auxquelles la vie du pauvre est soumise, ou bien encore... hélas! elle plie sous la tâche, et recule devant l'effort à accomplir. Inutile de presser les conséquences de ce fait, que les maîtres connaissent bien, et qui est la source des plus grandes difficultés qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur profession.

On peut donc dire en général, que l'enfant, au moment où il entre à l'école, n'est pas instruit de ses devoirs religieux comme il devrait l'être. Quelle est donc la tâche du maître à ce sujet? Prendre le lieu et place de cette mère qui n'a pas su ou qui n'a pas voulu remplir ses obligations envers son enfant, et élever cet enfant pour la société et pour le ciel, dans l'amour de Dieu et la pratique de sa loi.